



© Séronline (2018) de Shehab Satti

LA CLEF
Revival

GOETHE
INSTITUT

FESTIVAL ARKAWIT : 2^{es} Rencontres du Film Soudanais

« Exil.s et engagement.s »

**2 – 6 septembre
2026**

LIEUX DU FESTIVAL :
Le Goethe-Institut de Paris
(17, avenue d'Iéna, 75016 Paris)
&
La Clef Revival
(34, rue Daubenton - 21, rue de la
Clef, 75005 Paris)

REPUBLIQUE
FRANÇAISE

Sorbonne
Nouvelle
université des cultures

IRCAV

AME
ARTS MÉDIAS EXILS

ESR
fondation
maison des
sciences
de l'homme

ARKAWIT

FF
AWILMS

petit média
sudfa
صدفة
L'franco-soudanais

FESTIVAL ARKAWIT : 2^{es} Rencontres du Film Soudanais « Exil.s et engagement.s »

Paris, 2 – 6 septembre 2026

Le Goethe-Institut de Paris – La Clef Revival

PROJECTIONS-DÉBATS ET RENCONTRES

Les 2^{es} Rencontres du Film Soudanais « Exil.s et engagement.s » est une rétrospective de films proposée par l'équipe du projet de recherche « Exil.s., guerre.s et création.s : Images de résistance au service de l'histoire » (Institut de recherche sur le cinéma et l'audiovisuel – IRCAV)¹ de l'Université Sorbonne Nouvelle en partenariat avec les associations ARKAWIT et SUDFA MEDIA. Cette rétrospective fait suite à un cycle de projections et à une journée

¹ Projet lauréat 2024 de l'appel « Arts & SHS » : <https://www.fmsh.fr/projet/exils-guerres-et-creations>

d'étude intitulés « Cinéma soudanais : défis et résiliences », qui se sont déroulés à Paris en mars 2025. Son objectif est de continuer à mettre en avant le cinéma soudanais, encore largement méconnu en France.

Ce cinéma se caractérise par une diversité riche tant sur le plan idéologique qu'esthétique, façonnée au fil des décennies et fortement influencée par les bouleversements politiques, en particulier le coup d'État militaire de 1989. Cet événement a entraîné une forte réduction des activités culturelles publiques, impactant particulièrement la production cinématographique émergente. Dans ce contexte, le concept d'*exil* pris une place de plus en plus importante dans le discours des cinéastes, comme l'illustre le film *Diary in Exile* (1993) d'Atteyat Al-Abnoudy et Hussein Shariffe. Nombreux sont ceux qui ont quitté le Soudan pour continuer leur carrière à l'étranger.

Depuis les années 2000, et particulièrement après la chute du régime d'Omar Al-Béchir en 2019, une nouvelle vague de cinéastes a émergé, donnant naissance à un cinéma indépendant. Ce mouvement se distingue par une remarquable diversité artistique, narrative et idéologique. Bien que ses approches soient variées, ce cinéma est généralement désigné comme représentant d'une "nouvelle génération", souvent soutenue par des producteurs, artistes et institutions internationales, comme, par exemple, le Doha Film Institute. Pendant cette période, plusieurs fictions et documentaires ont été projetés et primés dans des festivals internationaux, illustrant cette renaissance cinématographique au dynamisme transnational. Parmi ces œuvres figurent *Tu mourras à 20 ans* (2019) d'Amjad Abu Al Ala, *Al-Sit* (2020) de Suzannah Mirghani, *Goodbye Julia* (2023) de Mohamed Kordofani et bien d'autres.

Depuis 2023, l'exil, cette fois provoqué par la guerre actuelle dévastant le Soudan, continue de laisser son empreinte sur le cinéma. De nombreux réalisateurs sont forcés de trouver refuge dans des pays voisins comme l'Égypte, l'Ouganda ou le Kenya, mais également au Proche-Orient, en Europe et en Amérique. Dans ces lieux, ils participent activement à des initiatives artistiques telles que des projections, des festivals ou des débats-rencontres, tout en poursuivant leur œuvre créative. Par leurs films, ils mettent en avant des personnages pris dans les conflits politiques ou les luttes personnelles, à l'image du protagoniste de *It is war ?* (2025) de Timeea Mohamed Ahmed. Ces cinéastes en exil, ainsi que ceux qui continuent leur travail au Soudan malgré la guerre, tels que les documentaristes collaborant avec le média Ayin Network, jouent un rôle crucial dans la construction de l'histoire du cinéma soudanais et l'éclairage des problèmes qui touchent leur pays.

Notre rétrospective inclut des films de jeunes réalisateurs tels que Rawia Alhag, Ekram Hamad Fadlalla, Algaddal Hassan, Timeea Mohamed Ahmed, Ibrahim Omar, Shahab Satti, ainsi que des œuvres d'auteurs emblématiques comme Gadalla Gubara, Hussein Shariffe et Ibrahim Shaddad, ou encore l'une des premières fictions du célèbre réalisateur Amjad Abu Alala. Elle vise à explorer la représentation de la guerre actuelle, tout en mettant en lumière les engagements artistiques et sociaux qui, en héritage précieux, ont marqué les décennies précédentes de l'Histoire. Grâce à une sélection de documentaires et de fictions, dont les films d'animation d'Ibrahim Sayed, nous analyserons les dimensions esthétiques et les questions sociales soulevées par ces œuvres, ainsi que les messages que les cinéastes souhaitent transmettre à leur public.

Des tables rondes thématiques et des débats réunissant cinéastes, chercheurs et critiques de cinéma seront organisés après les projections. Ces échanges permettront d'explorer la spécificité de la création en exil et en temps de guerre, tout en mettant en lumière des initiatives artistiques comme « Cinemat Banat » (cinéma des femmes) de Fawi Films, « Cinéma et Anthropologie » de Sudan Film Institute, ainsi que le collectif Art Lab Sudan et le festival Apedemak, premier festival international soudanais de films d'animation. De plus,

il sera question de projets de recherche et de patrimonialisation visant à préserver et à promouvoir le cinéma soudanais auprès d'un public international.

Au total, plus de 20 films seront présentés à cette occasion, du 3 au 6 septembre inclus, au Goethe-Institut de Paris et à La Clef Revival.

Au nom de l'équipe organisatrice de cette édition, nous vous souhaitons d'excellentes séances!

[Kateryna LOBODENKO \(AME/IRCAV, Sorbonne Nouvelle\) & Association ARKAWIT](#)

- **Some thoughts for the Sudanese Filmfestival Paris**

What started as a small seed in 2010 with the Sudan Film Factory at the Goethe-Institut Sudan, soon become an inspiring movement of young film makers in Sudan and eventually started creating a mark of emerging Sudanese cinema on the international map until today. But cinematic tradition in Sudan dates back way before independence and film makers like Gadallah Gubara or Ibrahim Shaddad and Suleiman Ibrahim of the Sudanese Film Group (SFG) or avant-garde Hussein Shariffe have created the backdrop for Sudanese cinema to flourish again after a period marked by the destruction of cinemas, archives and the industry by Islamist governments.

The Goethe-Institut Sudan has over decades been a place for cinema and intellectual exchange, creating a space for cineasts and hands on film making alike producing over 20 films at the Sudan Film Factory and linking old and new generations to German institutions, film makers, festivals and archives. After the outbreak of the war in April 2023 artists were scattered, memories were scattered and the Goethe-Institut Sudan today operates transnationally and digitally across the borders between Cairo and Addis Abeba, Nairobi and Kampala, Berlin and other European capitals, excited that Sudanese cinema, its legacy and contemporary outlook are celebrated, hosted at the Goethe-Institut Paris during a wonderful festival.

Celebrating Sudanese culture, creativity and community always with a look towards yesterday, rooted firmly in today and never shy of envisioning a better tomorrow – this lies at the core of the work of the Goethe-Institut Sudan. Thank you to all the Sudanese creatives and organizers for creating a space for voices and visions, for being strong, when it almost seems impossible – it makes a difference.

[Lilli KOBLER, Regional Director of the Goethe-Institut for North Africa/Middle East and Director of the Goethe-Institut Cairo, former Director of the Goethe-Institut Sudan](#)

- **De Khartoum à Paris, des échanges transnationaux avec une scène résiliente et inspirante**

Les liens entre le Goethe-Institut et la scène cinématographique ne sont pas récents comme le rappelle ma collègue Lilli Kobler. Elle œuvre aujourd'hui aux côtés de la scène soudanaise en exil au Caire après avoir accompagné des artistes soudanais pendant longtemps en tant que directrice du Goethe-Institut au Soudan.

Cette démarche reflète pleinement l'approche globale du Goethe-Institut. À travers notre réseau de 150 instituts dans 99 pays, ainsi que nos partenaires, nous soutenons et accompagnons les scènes artistiques dans leur développement. Les échanges culturels et les pratiques artistiques transcendent les frontières nationales. Les liens étroits avec des artistes en danger, en exil, en diaspora sont au cœur de nos engagements. La mobilité internationale et les opportunités de formation sont régulièrement facilitées par notre réseau et par nos partenaires en Allemagne.

Les situations géopolitiques contraignent de plus en plus souvent les sociétés civiles — et avec elles les artistes — à quitter leur pays sans l'avoir choisi. Dans ce contexte, le réseau du Goethe-Institut en Europe, et notamment le Goethe-Institut de Paris, considère qu'il est fondamental de donner une visibilité et une plateforme d'expression aux artistes et aux acteurs culturels. Cette démarche est essentielle au maintien et au dynamisme des scènes artistiques en exil et engagées.

L'accueil du Festival Arkawit — 2^{es} Rencontres du Cinéma soudanais — à Paris s'inscrit dans la stratégie globale du Goethe-Institut et dans son engagement à promouvoir, en Europe, les voix du Sud global. Nous sommes honorés de coopérer avec les organisateurs et de soutenir une scène soudanaise particulièrement résiliente et inspirante.

Je vous souhaite à toutes et tous des rencontres riches en expériences et en échanges fructueux !

[Katharina HEY, directrice du Goethe-Institut de Paris](#)

C'est avec une immense joie que SUDFA Media voit ce rêve se concrétiser. Un rêve qui a inspiré la création de cette plateforme médiatique franco-soudanaise il y a sept ans, avec l'ambition de faire rayonner le Soudan, son patrimoine culturel, artistique, intellectuel et cinématographique sur la scène internationale, et de contribuer ainsi à l'enrichissement du patrimoine culturel mondial.

C'est dans cet esprit que SUDFA Media est particulièrement heureuse de prendre part au Festival Arkawit – le Festival du cinéma soudanais à Paris, un événement qui s'inscrit pleinement dans la continuité de notre engagement en faveur de la promotion du patrimoine culturel et cinématographique soudanais. Cet engagement, nous le poursuivons sans relâche malgré les épreuves immenses que traversent aujourd'hui le Soudan et son peuple.

Nous espérons que ce festival marquera le début d'une nouvelle étape de cette aventure collective, qu'il ouvrira de nouvelles perspectives de collaboration et de diffusion du cinéma soudanais, et qu'il portera les fruits de cet engagement en faisant découvrir au plus grand nombre la richesse, la diversité et la vitalité de la création soudanaise.

Nous adressons notre profonde gratitude à toutes celles et ceux qui ont rendu ce rêve possible et ont contribué à le transformer en réalité. Leur confiance, leur engagement et leur soutien ont permis à cette aventure de voir le jour et de franchir une étape décisive.

[Hamad GAMAL, fondateur de Sudfa Media et réalisateur](#)

Programme

• 2 septembre : Ouverture du festival

Le Goethe-Institut de Paris (17, avenue d'Iéna, 75016 Paris)

18h00 : Accueil des invité.e.s et du public

18h30 : Présentation de l'événement par les organisateurs et partenaires & vernissage de l'exposition « Khartoum, les écrans de la mémoire. Une exploration photographique et textile des cinémas en plein air du Soudan » de l'artiste et chercheuse indépendante Frédérique Cifuentes

20h00 : Réception dinatoire amicale

• 3 septembre : « Guerre & Exils »

Le Goethe-Institut de Paris (17, avenue d'Iéna, 75016 Paris)

Modération : Marie Bassi (Université Côte d'Azur) & Kateryna Lobodenko (Sorbonne Nouvelle)

14h00 : « Cinéma en temps de guerre : Carte Blanche à Fawi Films et au projet « Cinemat banat » (cinéma des femmes) (2024) » : projection des films documentaires *Toknan* d'Areej Hussein, *Mother of the poor* de Zeinab Al-Fadil et *I am here* d'Eitar Khalid Khairi, présentés par le producteur Mohamed Fawi (Fawi Films). La séance sera suivie d'une discussion avec le public.

16h30 : « Cinéma en temps de guerre : récits, questionnements, esthétiques » (sélection de films courts) : projection des films *Is it war?* (2024) de Timeea Mohamed Ahmed, *Out of Coverage* (2024) de Rawia Alhag, et *5 Meals of Resistance* (2024) de Phil Cox & l'équipe d'Ayin Network. La projection sera suivie d'une table ronde hybride réunissant les réalisateurs Rawia Alhag, Mohamed Fawi, Timeea Mohamed Ahmed (sous réserve) et la politiste Marie Bassi. Les échanges porteront sur la création artistique en période de guerre et l'impact de l'exil sur celle-ci. Ils aborderont également les initiatives, personnelles et collectives, menées par des artistes soudanais depuis le début de la guerre en 2023, en mettant un accent particulier sur le rôle des femmes.

19h00 : « Exils à l'écran » : *Diary in exile* (1993) d'Atteyat Al-Abnoudy et Hussein Shariffe et *La dernière image* (2026) de Sébastien Geronimi et Florence de Talhouët. Ces films seront présentés par Eiman Hussein, la fille d'Hussein Shariffe, ainsi que par les réalisateurs Sébastien Geronimi et Florence de Talhouët (sous réserve).

- 4/09 : « Héritages & Engagements »

Le Goethe-Institut de Paris (17, avenue d'Iéna, 75016 Paris)

Modération : Kateryna Lobodenko & Matthias Steinle (Sorbonne Nouvelle)

13h00 : « Hommage à Hussein Shariffe » : projection du documentaire restauré de l'artiste, *The Dislocation of Amber* (1993), en présence de sa fille, Eiman Hussein. Cette projection sera suivie d'une discussion sur la préservation du patrimoine de l'œuvre d'Hussein Shariffe, ainsi que celles d'autres artistes soudanais, initiées par les institutions européennes. Avec la participation de la Professeure Erica Carter (King's College de Londres), coordinatrice du projet « Activating the Exile Archive », et de Markus Ruff, responsable des projets d'archives à l'Institut de film Arsenal (Berlin, Allemagne).

15h30 : « Hommage à Ibrahim Shaddad » (sélection de films courts) : *Hanting Party* (1964) et *The Rope* (1985) d'Ibrahim Shaddad, ainsi que *Sérotonine* (2018) de Shehab Satti.

17h30 : Table ronde hybride « Soudan & cinéma expérimental : défis et héritages » réunissant les réalisateurs Ibrahim Shaddad (sous réserve), Shehab Satti et Timeea Mohamed Ahmed (sous réserve), l'historien Roman Deckert, ainsi que le spécialiste en études cinématographiques Laurence Kent de l'Université de Bristol, pour échanger autour du cinéma expérimental soudanais (Hussein Shariffe, Ibrahim Shaddad, « nouvelle génération ») et de ses enjeux esthétiques et narratifs.

19h30 : « Hommage à Gadalla Gubara » : *Tajouj* (1977) de Gadalla Gubara. Cette projection sera introduite par Frédérique Cifuentes, réalisatrice de *Cinéma au Soudan : conversations avec Gadalla Gubara* (2008), et qui portera sur Saadia El Salahi, créatrice des costumes pour *Tajouj* et membre de la Société africaine des designers. Elle fut la première Soudanaise à occuper le poste de cheffe costumière nationale, et son travail pionnier sur le folklore soudanais et les costumes traditionnels ont inspiré des générations d'artistes.

- 05/09 : « Animer les luttes »

La Clef Revival (34, rue Daubenton - 21, rue de la Clef, 75005 Paris)

Modération : Houda Ibrahim (RFI) & Kateryna Lobodenko (Sorbonne Nouvelle)

14h00 : « Visions d'ART LAB Sudan : Carte blanche à Ekram Hamad Fadlalla et Algaddal Hassan » : projection de *Local Time* (2026) & *La Veuve* (2019) d'Ekram Hamad Fadlalla et des extraits de *Artistes en exil* (2026, en postproduction) & *Women of War* (2022) d'Algaddal Hassan, suivie d'une présentation du collectif ART LAB Sudan et d'une discussion sur le thème de la création à l'épreuve de l'exil de guerre avec les réalisateurs (en ligne).

16h30 : « Carte Blanche à Sudan Film Institute » : projection de *Nothing Happens After That* (2024) d'Ibrahim Omar, suivie d'une présentation de Sudan Film Institute, du projet « Cinéma et Anthropologie » (2024) et d'une discussion avec le fondateur de Sudan Film Institute, réalisateur Ibrahim Omar (en ligne).

18h30 : « Carte Blanche à Apedemak » : conférence personnelle d'Ibrahim Sayed, réalisateur et fondateur du Festival international soudanais du film d'animation APEDEMAK, suivie d'une projection de ses courts métrages d'animation **Winji** (2018) et **Ahmed Corona** (2022) et d'une discussion avec le public, en présence de Guglielmo Scafirimuto (Sorbonne Nouvelle) (sous réserve).

Présentation et vernissage des œuvres d'Ibrahim Sayed dans le hall de La Clef.

06/09 : « Créations & Résistances »

La Clef Revival (34, rue Daubenton - 21, rue de la Clef, 75005 Paris)

Modération : SUDFA MEDIA & Kateryna Lobodenko (Sorbonne Nouvelle)

14h00 : *Little President* (2020) de Christophe Clavert, en présence de Khalid Mansour, « protagoniste » du film.

16h00 : « Souvenirs et récits : sélection de films courts » : ***Les Plumes des oiseaux*** (2005) d'Amjad Abu Alala, avec Hassan Al Jazolée, ***La Boîte à chance*** (2026) d'Omer Shishani, avec Anan Ali et Mohammed Eltayeb Hammam, ***The Dogs' shitter*** (2019) de Sadam Siddig.

17h30 : Table ronde « Cinéma soudanais en France – cinéma diasporique : perspectives, influences, engagements » avec des cinéastes, comédiens et techniciens de cinéma soudanais résidant en France.

19h30 : Soirée de clôture : concert et dégustation de la cuisine soudanaise.

Cet événement sera accompagné de deux expositions : « Khartoum, les écrans de la mémoire. Une exploration photographique et textile des cinémas en plein air du Soudan » de l'artiste Frédérique Cifuentes (photographies sur tissu), et des dessins de l'artiste Ibrahim Sayed (36 œuvres).

Présentation de l'exposition par Frédérique Cifuentes : « Mon projet photographique *Khartoum, les écrans de la mémoire* a débuté en 2004, avec une recherche consacrée aux vestiges de la culture cinématographique soudanaise et aux traces d'une scène du cinéma autrefois florissante à Khartoum. Cette recherche m'a conduite à réaliser un film sur Gadalla Gubara, figure pionnière du cinéma soudanais et africain, avec qui j'ai collaboré entre 2006 et 2008. À travers son parcours, j'explore l'histoire de la création cinématographique au Soudan ainsi que la résilience de l'expression artistique face aux contraintes politiques et culturelles. Cette exposition réunit une série photographique et de nouvelles œuvres textiles. Les photographies documentent les cinémas en plein air de Khartoum — des lieux de rassemblement collectif, de divertissement et d'échange culturel. Le jour, ils apparaissent déserts, marqués par le passage du temps et l'abandon ; la nuit, lorsque les projections ont encore lieu, ils reprennent vie grâce à la lumière, aux sons et à la présence des spectateurs. Pour cette exposition, j'ai créé de nouvelles pièces textiles à partir de photographies originales imprimées sur tissu, auxquelles j'ai ajouté des éléments d'appliqué et de broderie afin de composer des tapisseries. Chaque fragment développe un rythme textile différent — patchwork,

broderie, superposition — transformant l'image en une matière faite de mémoire. Ces œuvres prolongent les photographies en leur apportant texture, couleur et dimension tactile, révélant les récits contenus dans ces espaces. Les cinémas en plein air étaient autrefois des lieux vivants qui reliaient le Soudan au monde. Aujourd'hui, à travers la photographie et le textile, je cherche à préserver leur beauté fragile ainsi que les souvenirs de celles et ceux qui ont maintenu le cinéma en vie. »

- **Films sélectionnés :**

Toknan d'Areej Hussein (19 min), ***I am here*** d'Eitar Khalid Khairi (20 min) and ***Mother of the poor*** de Zeinab Al-Fadil (18 min) sont les courts métrages documentaires tournés par de jeunes cinéastes soudanaises utilisant des smartphones pour raconter des histoires de résilience et d'espoir dans le cadre du projet "Cinemat Banat" (cinéma des femmes), dirigé par le réalisateur et producteur Mohamed Fawi (Fawi Films) à Port-Soudan en 2024. Ce projet a été consacré aux questions relatives aux femmes et à leur travail au sein des mouvements civiques et féministes.

Is it war? (2024), fiction/expérimental de Timeea Mohamed Ahmed, 6 min. Un artiste, habillé dans un costume traditionnel, évolue entre les turbulences de son monde intérieur et la dure réalité d'un Soudan ravagé par la guerre. L'exil devient pour lui une échappatoire mentale, lui permettant de se soustraire aux épreuves du conflit qui frappe son pays natal. Grâce à une succession de scènes riches en symboles, il traduit son trouble intérieur tout en mettant en lumière les conséquences profondes de la guerre sur l'ensemble du peuple soudanais, sans distinction d'origine ethnique ou d'appartenance.

Out of Coverage (2024), fiction de Rawia Alhag, 9 min. Un mariage est célébré en ligne, offrant ainsi l'occasion aux membres de la famille de se rassembler virtuellement pour adresser leurs félicitations aux jeunes mariés. Ces derniers, réfugiés en Ouganda à cause du conflit au Soudan, partageaient un moment d'union malgré la distance. Cependant, une attaque imprévue dans un quartier de Khartoum entraîne une soudaine coupure du réseau, interrompant brutalement la cérémonie...

5 Meals of Resistance (2024) documentaire de 30 minutes. Réalisé par les collaborateurs d'Ayin Network Mustafa Saeed, Fatima Saboon, Ibrahim « Snoopy », Nadia Bilal, Anas Elhafiz, Hanadi Idrees et Phil Cox, ce documentaire offre, à travers 5 tableaux filmés dans des camps de réfugiés soudanais, un témoignage à la fois poignant et touchant sur les traditions culinaires, la cuisine « locale » organisée grâce à la grande débrouillardise des mères de famille et au travail des bénévoles, et l'entraide pour survivre face à la guerre tout en rendant hommage à l'authenticité des traditions et de la cuisine soudanaise.

Diary in exile (1993), documentaire d'Atteyat Al-Abnoudy et Hussein Shariffe, 52 min. Après le coup d'Etat militaire au Soudan en 1989, l'Egypte a vu un grand nombre d'émigrants soudanais venir s'établir au Caire. Parmi eux un grand nombre d'intellectuels, penseurs, professeurs des Universités, journalistes, docteurs, avocats et même ex-ministres, ceux qu'on appelle « les cerveaux de la Nation », autant enseignants que des gens ordinaires. Tous ont été virés de leur travail par le nouveau gouvernement. Le film enquête sur la situation de ceux qui sont venus au Caire, soit pour s'y établir ou juste pour traverser vers un autre pays, cherchant des solutions pour survivre tout en rêvant au retour à la terre natale, le Soudan.

La dernière image (2026) (en post-production), documentaire de Sébastien Geronimi et Florence de Talhouët, 22 min. Court-métrage réalisé à Khartoum avant le déclenchement de

la guerre de 2023, mettant en scène Nasor, un jeune tailleur passionné de musique, qui nourrit le rêve de partir en Europe afin de s'accomplir pleinement en tant que musicien. L'escalier qu'il emprunte dans la scène finale du film, évoquant la célèbre séquence de *Quand passent les cigognes* de Kalatozov, symbolise son ambition brisée par le conflit. Nasor finit par quitter le Soudan pour chercher refuge au Tchad...

The Dislocation of Amber (1975), documentaire d'Hussein Shariffe, 32 min. Filmée dans la ville de Suakin, ancien port prospère du Soudan, l'œuvre explore un lieu désormais réduit à un état de ruines, vestige mélancolique de son passé glorieux. Shariffe s'appuie sur des symboles tels que des scorpions, des coquillages et des caravanes de chameaux pour renforcer une atmosphère d'abandon absolu. Il compose un tableau artistique où se mêlent imagerie visuelle, symbolisme, abstraction et la voix envoûtante du regretté chanteur soudanais Abdel-Aziz Dawoud. Le film renaît aujourd'hui dans une version restaurée numériquement, entreprise sous la supervision de la Cimatheque – Centre du cinéma alternatif du Caire en 2025.

Hanting Party (1964), fiction/experimental d'Ibrahim Shaddad, 41 min. Réalisé à la Deutsche Hochschule für Filmkunst Potsdam-Babelsberg, ce film traite du racisme. Il a été tourné dans une forêt du Brandebourg et met en avant les éléments typiques d'un western, représentant un travailleur agricole noir traqué par une horde d'hommes blancs. L'œuvre met en scène la solidarité ouvrière au-delà des frontières raciales, un engagement exemplaire construit à travers le travail commun, qui atteint cependant son apogée dans l'issue violente de cet objectif partagé.

The Rope (1984), fiction/experimental d'Ibrahim Shaddad, 32 min. Ce film raconte l'histoire de deux aveugles, accompagnés d'un âne, qui s'aventurent à travers un désert. Liés par une corde, leur unique échappatoire réside dans une collaboration étroite.

Sérotonine (2018), fiction/expérimental de Shehab Satti, 28 min. Ce court métrage explore l'impact de l'hormone sérotonine, responsable de nos émotions, sur la vie des personnages : dans une esthétique en noir et blanc, défilent devant le spectateur les événements reflétant le passé des personnages, leurs sentiments d'incertitude, de solitude et leur quête d'une lueur d'espoir au bout du tunnel...

Tajouj (1979), fiction de Gadalla Gubara, 78 min. La narration du film se déroule à l'époque lointaine dans l'est du Soudan, dans un lieu d'isolement total. Tajouj est la belle cousine d'un jeune homme tribal qui est profondément amoureux d'elle. Il déclare publiquement son amour pour elle dans une chanson. Les traditions de la tribu dénoncent un tel acte et en conséquence son oncle refuse sa proposition de mariage. Mais après le départ du jeune homme et la déclaration de son repentir, le mariage est enfin autorisé. Entre-temps, cependant, un autre homme a misé son intérêt pour Tajouj, ce qui pousse le jeune homme à la jalousie. Cela prépare le terrain pour une série de transgressions qui se traduiront par une tragédie et enverront le jeune homme en exil comme un barde errant des déserts.

Local Time (2026, en post-production), documentaire d'Ekram Hamad Fadlalla, 15 min. Le film suit le quotidien des réfugiées soudanaises dans le camp de Kiryandongo en Ouganda, explorant la transformation d'un simple terrain rectangulaire de terre battue. Initialement un banal terrain de volley-ball, cet espace central du camp devient un havre de sécurité et un lieu de reconstruction, favorisant une métamorphose à la fois psychologique et physique. Il sert de lieu de rencontre et de découverte personnelle, offrant l'occasion de redéfinir les stéréotypes associés aux jeunes réfugiées. Ainsi, l'expérience du déplacement, souvent perçue comme une tragédie marquée par l'attente, se transforme en une expression vivante de résilience, de fluidité et d'attachement à la vie.

La Veuve (2018), fiction d'Ekram Hamad Fadlalla, 14 min. Une jeune femme perd son mari. Entre le chagrin qu'elle éprouve et les traditions étouffantes qu'elle doit respecter, elle finit par choisir toute autre voie à suivre – celle de l'amour maternelle.

Artistes en exil (2026, en postproduction), documentaire d'Algaddal Hassan, 60 min (extrait proposé de 15 min). Au cœur de l'exil en Ouganda, les chemins de trois artistes soudanais ayant échappé à la guerre de 2023 se rencontrent. Ils réalisent que leur musique est un refuge essentiel contre les traumatismes du conflit. Fox, Sharara et Santana naviguent entre le dynamisme de Kampala et le camp de réfugiés qui est devenu leur domicile, engageant un voyage profond marqué par la solidarité, l'adaptation et la survie.

Women of War (2022), documentaire d'Algaddal Hassan, 25 min. Ce film raconte l'histoire de plusieurs femmes qui ont traversé les épreuves de la guerre dans la région du Nil Bleu, au Soudan. Entre la perte et l'espoir de vivre, elles défient les circonstances et créent un impact positif sur leurs communautés. Elles chantent pour la paix, car ce sont elles qui en ont le plus besoin.

Nothing happens After That! (2024), fiction d'Ibrahim Omar, 12 min. Le réalisateur a réussi à conjuguer une simplicité visuelle (décors, personnages) et une complexité émotionnelle (qui passe par les silences et les visages endeuillés des protagonistes). Le spectateur se retrouve en observateur impuissant et sidéré face à une tragédie qui se déroule à l'écran : dans une petite maison où gît le corps d'un enfant mort, dans une voiture, dans les rues du Caire...

Winji (2018), film d'animation d'Ibrahim Sayed, 11 min. Une belle satire sociale sur la dictature, la censure et les artistes réduits au silence...

Ahmed Corona (2022), fiction avec les éléments d'animation d'Ibrahim Sayed, 9 min. Par un beau matin, Ahmed, surnommé Ahmed Corona, se rend à son travail de chauffeur de taxi. Il est alors arrêté et conduit au centre de sécurité de Khartoum, où... on lui fait jurer d'obéir à l'armée ! Son esprit et sa vision simple de la vie et de son pays changent à jamais.

Little President (2020), documentaire de Christophe Clavert, 58 min. De la résidence universitaire lilloise, où il a été hébergé après le démantèlement de jungle de Calais, Khalid Mansour, ancien journaliste, témoigne du parcours qui l'a mené en France, depuis le Soudan en passant par l'est européen, et de ce qu'a été, pour lui et d'autres, la Jungle.

Les Plumes des oiseaux (2005), fiction d'Amjad Abu Al Ala, 33 min. Un monde de contes populaires se mêle à la vie réelle et à une tragédie familiale dans un Soudan rural.

The Dog's Shitter (2019), fiction de Sadam Siddig, 15 min. Il s'agit d'une adaptation de la nouvelle *L'homme aux déchets* de l'écrivain soudanais Abdelaziz Baraka Sakin. Le film met au cœur du récit un Soudanais qui vit en Europe depuis 20 ans et cherche, bon gré mal gré, à concilier ses traditions d'origine avec la vie en Occident.

La Boîte à chance (2026) d'Omer Shishani, 9 min. C'est un court métrage de fiction basé sur des événements réels, qui retrace l'histoire mouvementée d'un Soudanais installé en France. Porté par ses rêves et ses ambitions – obtenir une situation stable, épouser la femme qu'il aime, et plus encore – il se laisse entraîner dans le monde des jeux d'argent, jusqu'à développer une véritable dépendance. Cette spirale infernale le conduit à tout perdre, y compris ses quelques rares "trésors", précieusement conservés dans une jolie boîte, qu'il croyait porteuse de chance.

- **Cinéastes & Collectifs :**

Amjad ABU AL ALLA est un réalisateur, scénariste et producteur soudanais résidant aux Émirats arabes unis. Il se fait connaître internationalement avec son premier long métrage *Tu mourras à 20 ans* (2019), première soumission du Soudan pour les Oscars dans la catégorie « Meilleur film international ». Il a également réalisé des courts métrages *Café et Oranges* (2004), *Les Plumes des oiseaux* (2005), *Teena* (2009) et *Studio* (2012).

Zeinab AL-FADIL est une réalisatrice et cinéaste indépendante dont le parcours inclut l'écriture de scénarios et le développement de projets, en plus de son impressionnant travail en tant que rédactrice de contenus créatifs. Elle utilise les arts pour promouvoir le changement social et défendre les droits des femmes. Son approche artistique mêle narration et exploration de la psychologie humaine. Dans son film *Mother of the poor* (2024), elle examine la philosophie du « Maseed », un lieu de culte communautaire traditionnel, en mettant en avant son rôle d'institution authentique dans le système local d'entraide et de solidarité sociale.

Rawia ALHAG (aussi ELHAG) est une réalisatrice et scénariste soudanaise résidant à Nairobi, au Kenya. Son travail met en lumière les enjeux touchant les femmes et les enfants, soulignant les expériences et les luttes des Soudanais, que ce soit dans leurs propres communautés ou au sein de la diaspora. En 2024, elle a réalisé le court-métrage *Out of Coverage* qui a décroché le prix du meilleur film étranger au Festival du film de Juba. Elle a également coréalisé, avec Timeea Mohamed Ahmed, Anas Saeed et Phil Cox, le long métrage documentaire *Khartoum* sorti en 2025.

APEDEMAK - Festival international soudanais du film d'animation est le premier festival d'animation du Soudan fondé par Ibrahim Sayed en 2023. Il vise à rassembler tous les réalisateurs de films d'animation enthousiastes à œuvrer pour connecter les productions d'animation soudanaises avec d'autres partenaires et plateformes internationaux. Site officiel : <https://apedemak.net/>

ART LAB Sudan est un collectif d'artistes visuels et audiovisuels fondé en 2019 à Khartoum par un groupe de jeunes talents passionnés d'art et de médias, unis par le désir de mettre en lumière les problématiques sociétales à travers le cinéma et à avoir un impact positif sur la société. Récompensé par l'African Excellence Award en 2023 pour son travail créatif à vocation sociale, ART LAB Sudan se consacre aujourd'hui à la production de contenus tels que films, reportages, podcasts, clips vidéo, etc. depuis l'Ouganda, lieu d'exil de ses fondateurs. Site officiel : <https://artlab-sd.com/>

Ayin Network est un réseau de journalistes et réalisateurs indépendant créé en 2013, dont la mission principale est d'accroître la participation citoyenne à l'avenir du pays grâce à un accès à une information fiable et de qualité, notamment par le biais de films, d'enquêtes journalistiques approfondies et de contenus sur les réseaux sociaux. Site officiel : <https://3ayin.com/en/>

Christophe CLAVERT, après avoir étudié le cinéma et la philosophie, réalise son premier film en 2000, intitulé *Les faux monnayeurs ou la bonne affaire*. Par la suite, il travaille dans la distribution et la production tout en poursuivant la réalisation de ses propres films. Il assume également occasionnellement les rôles de chef opérateur et de monteur pour d'autres projets. Il a notamment fait la photographie et été le monteur de nombreux films de Jean-Marie Straub de 2009 à 2020.

Mohamed FAWI est un réalisateur et producteur soudanais, impliqué également en tant que producteur d'impact. Lorsque la guerre a éclaté à Khartoum en 2023, il a créé Fawi Films, une société de production artistique et de formation à Port-Soudan, avec pour objectif

de soutenir des initiatives cinématographiques malgré la guerre. Il a réalisé et produit des reportages et des documentaires pour Al Jazeera et Alaraby TV, et a signé plusieurs courts métrages documentaires à visée sociale pour les communautés soudanaises. Son premier court métrage de fiction, *Buzz* (2022), produit par Station Films, a été présenté en avant-première dans la compétition officielle du Festival international du film du Caire. Le film a également été projeté au Festival international du film d'Amman et dans divers festivals internationaux. Il a également travaillé comme formateur spécialisé en stratégies d'impact pour la fondation Aflamuna dans le monde arabe.

Sébastien GERONIMI et Florence de TALHOUËT

Gadalla GUBARA (1920–2008) était un cadreur, producteur de cinéma, réalisateur et photographe soudanais. Tout au long de ses cinq décennies de carrière, il a réalisé plus de cinquante documentaires et trois longs métrages. En tant que pionnier du cinéma africain, il a joué un rôle clé en cofondant la Fédération panafricaine des cinéastes (FEPACI) et le festival de cinéma FESPACO (Ouagadougou, Burkina Faso). Parmi ses films notables sont *Song of Khartoum* (1955), *Tajouj* (1979), *Barakat Al-Sheikh (Les bénédictions du cheikh)*, 1998) et *Les misérables* (2026), une adaptation libre de Victor Hugo.

Ekram HAMAD FADLALLA allie son expertise en développement rural au monde de la création cinématographique pour traiter des questions concernant les femmes, le racisme et les impacts de la guerre actuelle au Soudan. Lauréate de la bourse Alsrira 2023 dédiée aux femmes photographes, elle se distingue par sa capacité à raconter des histoires poignantes, à documenter des parcours de vie et à promouvoir le changement social. Son travail se concentre sur la consolidation de la paix et la création de contenus médiatiques à fort impact, cherchant à saisir et à préserver des récits essentiels ainsi que le patrimoine culturel en ces temps difficiles. Cofondatrice et directrice artistique du collectif Art Lab Sudan de 2019 à 2021, elle a réalisé des films de fiction et des documentaires tels que *La Veuve* (2018), *Marriage 19* (2021), *The Resilient Women* (2023), *Wishes on a Stage* (2024), entre autres.

Algaddal HASSAN est un cinéaste, photographe et graphiste soudanais basé en Ouganda. Son œuvre se concentre sur la création de contenu visuel qui marie l'art et la documentation, avec une attention particulière pour la mémoire culturelle, l'identité du Soudan et la mise en avant des questions de marginalisation et de droits humains à travers le cinéma et la photographie. Fondateur et directeur exécutif d'Art Lab Sudan, durant sa carrière, Algaddal a collaboré avec de nombreuses organisations internationales, notamment USAID, DT Global, le Goethe-Institut, SIHA Network, Ayin Network et NPA. Sa filmographie inclut des œuvres comme *Women of War* (2022), *Lutfan* et *Tunnel*. Il a également assuré la direction de la photographie pour le long métrage documentaire *Madaniya* (2024) de Mohamed Subahi.

Areej HUSSEIN est une militante engagée pour les droits des femmes, ayant obtenu son diplôme à la Faculté des lettres et des sciences humaines de l'Université de la mer Rouge, où elle s'est spécialisée en études médiatiques. Elle intervient dans les domaines de la consolidation de la paix, de l'autonomisation des femmes et des médias communautaires, en mettant l'accent sur l'art et les médias pour amplifier la voix des femmes et promouvoir la justice sociale. En tant que scénariste et cinéaste, elle a réalisé le documentaire *Toknan* (2024, projet « Cinemat banat »), qui raconte le parcours d'une femme de l'est du Soudan, soulignant son vécu, les défis qu'elle a surmontés et sa résilience, tout en élargissant la diffusion des récits de femmes à un public plus large. Elle croit fermement que la narration visuelle et le dialogue communautaire possèdent le potentiel de provoquer des changements significatifs. À travers ses projets, elle s'efforce de produire des contenus qui reflètent fidèlement les réalités des communautés locales et encouragent la participation active des femmes et des jeunes dans la consolidation de la paix et le développement durable.

Ethar KHALID KHAIRI est médecin, scénariste et cinéaste originaire de l'est du Soudan. Elle a commencé son aventure artistique au théâtre pendant ses années universitaires, où elle a écrit, produit et joué dans plusieurs pièces, tout en créant l'association théâtrale Afaq. En tant qu'auteure et réalisatrice du documentaire *I Am Here* (2024, projet « Cinemat Banat »), elle continue de s'engager artistiquement et communautairement à travers des initiatives et des discussions qui mettent en avant les problématiques touchant les femmes et les communautés locales au Soudan.

Timeea MOHAMED AHMED est un réalisateur, monteur et producteur soudanais établi au Canada. Son travail explore les thèmes du conflit, de l'identité et de la résilience culturelle, s'étendant sur le documentaire, le cinéma expérimental et les médias numériques. Il s'est fait connaître avec *Khartoum* (2025), qui a été présenté en avant-première au festival du film de Sundance et a remporté plusieurs prix lors de la 75^e édition de Berlinale. Parmi ses autres œuvres figurent *Is It War?* (2024) et *Saddari* (2023). En plus de ses contributions cinématographiques, Timeea est activement engagé dans le militantisme et la production de contenus médiatiques commerciaux.

Ibrahim OMAR est un cinéaste et scénariste soudanais diplômé de l'Institut Supérieur du Cinéma du Caire et fondateur du collectif Sudan Film Institute. Son court métrage *Nothing Happens after That* (2024) a reçu le Prix du Jury au Festival international du court métrage d'Oberhausen et le Tanit d'or à Carthage. Son premier long métrage hybride, *Nothing Happens after the Revolution* (2025), a été présenté à Visions du Réel en 2026. Son travail explore l'exil, la mémoire et l'identité. Son troisième film *Nothing Happens after Your Absence* (2026) a été sélectionné pour la Quinzaine des Cinéastes au Festival de Cannes en mai 2026. Il clôt une trilogie intitulée *After the Event or Post-Trauma*.

Shehab SATTI est une figure majeure de la nouvelle vague du cinéma soudanais, reconnu pour ses films expérimentaux, notamment *Sérotonine* (2018), qui a remporté le prix Black Elephant au Festival du film indépendant du Soudan, et *Nosophobia* (2021), réalisé en collaboration avec la Sudan Film Factory et l'IMS, et plus tard présenté au London Short Film Festival. Grâce à une solide formation obtenue auprès du British Council et du Goethe-Institut, il insuffle un langage visuel élégant dans ses projets actuels au Caire.

Ibrahim SAYED a collaboré avec de nombreux journaux et maisons d'édition arabes et étrangers, notamment dans les domaines de la caricature, des contes pour enfants et des bandes dessinées. Son récit *La Roue d'Ora* été sélectionné au concours littéraire pour enfants Hajjaytak du Soudan en 2021, et *Le Jardin de l'Oncle Osmana* été sélectionné lors de l'édition 2022. Ibrahim a publié un nombre d'articles sur la culture visuelle et ses liens avec l'anthropologie et l'histoire soudanaise et africaine. Il s'intéresse à plusieurs initiatives artistiques au Soudan et en Égypte. En tant qu'artiste, il œuvre à la promotion de la culture de l'animation au Soudan. Son premier film, *Winji* (2018) a remporté de nombreux prix internationaux. Il est le fondateur du Festival international soudanais du film d'animation Apedemak et d'une troupe de théâtre de marionnettes visant à sensibiliser les enfants soudanais.

Ibrahim SHADDAD est un écrivain, metteur en scène et réalisateur notable. Formé en production cinématographique en Allemagne à la Filmuniversität Babelsberg Konrad Wolf, connue alors sous le nom d'Académie du cinéma et de la télévision de la RDA, il a enrichi le monde du cinéma de ses expériences en Allemagne, en Égypte et surtout au Soudan. Il est cofondateur du collectif Sudanese Film Group (SFG), établi en 1989. Bien que nombre de ses œuvres théâtrales et cinématographiques aient été censurées par divers régimes soudanais, certaines de ses réalisations ont été saluées sur la scène internationale et récompensées dans des festivals de films prestigieux. Ses films notables : *Hanting Party* (1964), *Jamal* (1981), *The Rope* (1984), *Isnan* (1994).

Hussein SHARIFFE (1934-2005) était un cinéaste, peintre et poète soudanais. Il a commencé sa carrière en tant que peintre, étudiant et travaillant à Londres à la fin des années 1950 et au début des années 1960. Après une décennie consacrée à l'enseignement et aux expositions, au Soudan comme à l'international, il s'est orienté vers le cinéma. Il a travaillé pour la Sudan State Cinema Corporation avant de diriger la section cinéma du Département de la culture. Contraint à l'exil au Caire à la fin des années 1980, il a poursuivi son activité cinématographique et a coréalisé *Diary in Exile* (1993) avec la cinéaste égyptienne Atteyat Al Abnoudy. Parmi ses autres réalisations figurent *The Throwing of Fire* (1973), *The Dislocation of Amber* (1975) et *Tigers Are Better Looking* (1979). Jusqu'à son décès en 2005, il travaillait sur *Of Dust and Rubies*, un essai filmique poétique qui est resté inachevé.

Omer SHISHANI est réalisateur de documentaires et de vidéoclips basé en région parisienne. Sa passion pour le cinéma s'est éveillée en exil, en France, lorsqu'il a commencé à réaliser des films sur les artistes et musiciens de son entourage. En 2026, a vu le jour son premier court métrage de fiction, *La Boîte à chance*.

Sadam SIDDIG est un réalisateur, scénariste et producteur soudanais résidant en France. Son travail explore les questions d'identité et d'exil. Parmi ses œuvres les plus remarquées figure *The Dog's Shitter* (2019), lauréat du Black Elephant Award au Festival du cinéma indépendant du Soudan (2020) et du Prix de la meilleure photographie au Festival international du court métrage de Souss, au Maroc (2021). Le film a également été projeté dans plusieurs festivals internationaux, notamment à Alexandrie, Seattle, Toulouse et Tübingen. Il a également réalisé *Chants sur le pont* (2022), récompensé par le Prix du meilleur documentaire international au Festival international du film d'Al Dakhiliyah, à Oman, et sélectionné dans des festivals en Belgique, au Nigeria et en Afrique du Sud. Il est aussi le réalisateur des courts métrages *Confusion* (2015) et *Boh* (2011), projetés au Soudan, au Caire et en Allemagne. Son premier projet de long métrage, *The Virgin*, a récemment été retenu pour le Rawi Screenwriters Lab 2025.

Sudan Film Institute est un collectif d'artistes créé en 2022 et dirigé par le cinéaste Ibrahim Omar. Son premier workshop « Cinéma et anthropologie » a été mené pendant la première année de la guerre (2024) et a donné lieu à des films et publications. Pour plus de détails : <https://www.facebook.com/p/Sudan-Film-Institute-100085454444972/>

- **Intervenant.e.s & Modérateur.trice.s :**

Marie BASSI est maîtresse de conférences en science politique à l'université Côte d'Azur (laboratoire ERMES). Ses recherches se situent à l'intersection de la sociologie des migrations, de la sociologie du militantisme et de l'action publique. Elle s'intéresse particulièrement à la politique d'immigration et d'asile de l'Italie et de l'Union européenne à partir de recherches en Sicile et à Rome. Anciennement coordinatrice du CEDEJ Khartoum (le Centre d'études et de documentation économiques, juridiques et sociales sur le Soudan, provisoirement relocalisé au Caire), elle travaille aussi sur la diaspora soudanaise en France et les modalités de l'engagement à distance des migrants soudanais dans le processus révolutionnaire au Soudan, s'inscrivant ainsi dans les recherches sur les modes de mobilisation à distance des exilés, à partir d'un terrain marseillais.

Erica CARTER est professeure d'études allemandes et cinématographiques au King's College de Londres. Elle est également membre de la British Academy et dirige le projet « Unhousing Restitution: African audiovisual heritage between displacement and return (UNREST) », financé par l'Arts and Humanities Research Council. Parmi ses ouvrages, on

trouve *Mapping the Sensible: Distribution, Inscription, Cinematic Thinking* (2022, coécrit), Béla Balázs: *Early Film Theory* (2010) et la seconde édition du *BFI German Cinema Book* (2021). Ses recherches actuelles explorent le cinéma colonial, les pratiques curatoriales et archivistiques décoloniales, ainsi que les archives et le patrimoine audiovisuel au Ghana et au Soudan. Elle est également membre d'Hussein Shariffe Creative Collective.

Frédérique CIFUENTES est une photographe, réalisatrice de films documentaires, commissaire d'expositions et éducatrice établie à Londres. Son travail est profondément ancré dans l'exploration des notions d'identité, de patrimoine et de transmission. Frédérique élabore des projets artistiques fondés sur la recherche, de leur conception à leur réalisation. Archives, textiles et expérimentations en constituent les éléments essentiels. Elle s'attache à recueillir et à faire résonner des récits personnels, explorant le patrimoine et l'héritage émotionnels de chacun. À travers son travail, elle cherche à éveiller la curiosité et à encourager le dialogue interculturel. Au cours de ses années de recherche et de travail entre le Soudan et le Royaume-Uni, Frédérique a constitué une précieuse archive sur le patrimoine soudanais à travers la photographie et le cinéma, abordant une diversité de lieux et de sujets. Ses photographies ont été présentées dans le monde entier, dans des galeries et musées, et publiées par The Independent, Middle East Business News, African Arts et Armanco, entre autres. Ses films ont été diffusés par BBC Arabic, Al Arabiya TV, Universal TV et S24 TV Sudan. En tant que commissaire d'exposition, Frédérique a organisé plusieurs expositions internationales majeures, notamment La Journée mondiale de la liberté de la presse pour l'UNESCO en Finlande, La Semaine de la littérature soudanaise et sud-soudanaise, Mogadishu 2030 et Sudan Singularities à la galerie P21 à Londres, PhotoSoudanNetwork au siège de l'UNESCO à Paris, ainsi que la récente exposition Of Roots and Routes, qui explore les thèmes des migrations, de la mémoire et des appartenances à travers des pratiques artistiques contemporaines. Elle est titulaire d'un Master en anthropologie de l'Université Paris Nanterre, d'un diplôme de troisième cycle en photojournalisme de la London School of Communications et d'un certificat en réalisation documentaire du DocLab de DFG (Royaume-Uni). Site personnel : www.fredcifuentes.com

Roman DECKERT se consacre à l'étude du Soudan contemporain et historique depuis 1997, année où il a effectué un stage à l'Institut Goethe de Khartoum dans le cadre de ses études à la Ruhr-Universität Bochum. Depuis 2009, il est chercheur principal sur le Soudan pour l'ONG berlinoise Media in Cooperation and Transition (MiCT), dans le cadre de projets journalistiques et culturels. Ses travaux académiques portent en particulier sur les relations passées et présentes entre le Soudan et l'Allemagne. En 2025 – 2026, il a participé au projet « Sudan in the Picture : Research on Sudanese Cinema » du Center for International and Regional Studies (CIRS) de l'Université Georgetown au Qatar, avec une contribution intitulée « Le cinéma soudanais derrière la barrière de la langue allemande ». Ses articles ont été publiés par le Centre d'histoire militaire et de sciences sociales de la Bundeswehr, DER SPIEGEL, la Neue Zürcher Zeitung, Sudan Studies, entre autres.

Eiman HUSSEIN est la fondatrice de la Hussein Shariffe Foundation, ainsi que chercheuse indépendante, psychothérapeute, éducatrice, archiviste et poétesse. Fille du cinéaste, poète, peintre et écrivain soudanais Hussein Shariffe, elle consacre une grande partie de son travail à la préservation, à l'étude et à la mise en valeur de l'héritage de sa pratique artistique pluridisciplinaire. En tant que chercheuse associée invitée, elle collabore avec la professeure Erica Carter et le King's College de Londres sur la préservation, la numérisation et la gestion des archives Hussein Shariffe, tout en favorisant un accès éthique et responsable à ces collections. Elle est membre d'Hussein Shariffe Creative Collective. Elle s'intéresse tout particulièrement aux archives en tant qu'espaces vivants de pratique artistique et de mémoire culturelle, ainsi qu'aux questions d'éthique de l'accès, notamment dans les contextes de

mobilité, de déplacement, d'identité noire, d'histoires coloniales et de préservation du patrimoine.

Houda IBRAHIM est journaliste et critique de cinéma, correspondante pour plusieurs quotidiens libanais et arabe, ainsi que pour le fil arabe de l'AFP, où elle assurait une couverture culturelle avant d'intégrer, en 1988, Radio Monte Carlo Doualiya (France Médias Monde) puis Radio France Internationale. Elle est grand reporter et elle s'occupe d'actualité politique et du cinéma. En parallèle, elle publie régulièrement des articles dans la presse arabe et anime ou participe à des tables rondes et des débats sur le septième art. Elle est régulièrement membre de différents jurys dans des festivals de cinéma en Europe et dans les pays arabes. Elle était membre du comité de sélection pour la biennale des films arabes à l'IMA (1992-2006), avant de lancer Mawassem, une manifestation dédiée aux films arabes à Paris. Mawassem continue aujourd'hui à promouvoir les films arabes à travers un ciné-club et des débats. Elle est membre de la Fipresci et du syndicat français de la critique de cinéma.

Laurence KENT est maître de conférences en cinéma et télévision numériques à l'université de Bristol. Il a publié et donné des conférences sur divers sujets liés à la théorie et à la philosophie du cinéma, allant de l'éthique deleuzienne au cinéma expérimental, en passant par le film d'action hollywoodien, les pratiques d'archivage et l'esthétique anticoloniale. Il développe actuellement un projet autour de la revue Cinema du Sudanese Film Group (SFG).

Kateryna LOBODENKO est docteure en études cinématographiques et chercheuse associée à l'Institut de recherche sur le cinéma et l'audiovisuel (IRCAV) de l'université Sorbonne Nouvelle. Ses recherches et enseignements portent sur l'histoire culturelle, notamment l'histoire des représentations et l'histoire du cinéma. Fondatrice du groupe de recherche Arts, Médias, Exils (IRCAV), elle est coordinatrice du projet « Exil.s, guerre.s et création.s : images de résistance au service de l'histoire » (2024–2026) (Fondation Maison des Sciences de l'Homme de Paris / Sorbonne Nouvelle) visant à mettre en lumière les parcours et œuvres des cinéastes et artistes visuels exilés en France à la suite des conflits armés des dernières années.

Markus RUFF est chef de section des projets d'archives à Arsenal Filminstitute, où il dirige des projets de numérisation et de restauration de films, comme 'Living Archive - Archive Work as a Contemporary Artistic and Curatorial Practice' (2011-2013), 'Animated Archive', consacré à la numérisation des archives cinématographiques de l'Institut national du film de Guinée-Bissau, 'Studio Gad', la numérisation et la conservation des archives privées du cinéaste soudanais Gadalla Gubara (2013, 2016), 'The digital restoration of Georgian films from Arsenal's archive' (2016), une collaboration en cours avec la Nigerian Film Corporation et la National Film, Video and Sound Archive à Jos, au Nigeria (depuis 2016), et 'Archive außer sich' (2017-21), entre autres.

Guglielmo SCAFIRIMUTO, docteur en études cinématographiques et audiovisuelles à l'Université Sorbonne Nouvelle est chercheur associé à l'IRCAV, il a publié un livre intitulé *Français.e d'origine étrangère ? Le documentaire autobiographique diasporique en France*, ainsi que de nombreux articles interdisciplinaires entrecroisant études cinématographiques, sciences de l'information et de la communication, études culturelles et anthropologie visuelle. Ses recherches se focalisent sur la production audiovisuelle (documentaires, films amateurs, communication en ligne, animation, art vidéo, films associatifs, webséries, archives, etc.) en relation avec l'autoreprésentation des minorités, l'exil, le postcolonialisme, la solidarité et la médiation interculturelle.

Matthias STEINLE est maître de conférences en Cinéma et audiovisuel à l'Université Sorbonne Nouvelle et membre de l'Institut de recherche sur le cinéma et l'audiovisuel

(IRCAV). Il a suivi une triple formation en Études cinématographiques et audiovisuelles, Études germaniques et Études d'histoire à Mayence, Marburg et Paris. Sa thèse portait sur les regards croisés entre les deux Allemagnes dans le film documentaire (1949-1989). Il est spécialiste du cinéma allemand, notamment de la RDA. Il collabore régulièrement à la réalisation de documentaires sur l'histoire contemporaine. La question de l'écriture filmique de l'histoire et de la reprise d'images est au centre de son intérêt, ses travaux de recherche actuels portent sur des formes filmiques hybrides et la création cinématographique en exil.

- **Equipe d'organisation :**

- **direction artistique :** Mohammed Eltayeb Hammam (ARKAWIT), Hamad Gamal (SUDFA MEDIA), Kateryna Lobodenko (Sorbonne Nouvelle), Omer Shishani (ARKAWIT)
- **conseils artistiques :** Ibrahim Sayed
- **programmation :** Kateryna Lobodenko (Sorbonne Nouvelle)
- **traduction & interprétariat :** SUDFA MEDIA.

Supervision scientifique : Matthias Steinle (Sorbonne Nouvelle).

Remerciements : l'équipe d'organisation exprime sa profonde gratitude envers les cinéastes, intervenant.e.s et interprètes, ainsi qu'en particulier, envers Elena Baumeister (Goethe-Institut de Paris), Frederique Cifuentes, Philippe Dang & Pierre Louis de Nanteuil (Goethe-Institut de Paris), Chloé Folens (La Clef Revival), Katharina Hey (Goethe-Institut de Paris), Reem Magued (Cimatheque - Alternative Film Centre), Carlos Mendoza (Sorbonne Nouvelle), Emmanuel Siety (Sorbonne Nouvelle), Matthias Steinle (Sorbonne Nouvelle), Clemens Wildt (Goethe-Institut de Paris), et Carsten Zimmer (Arsenal Filminstitut) pour leur aide et leur soutien à différentes étapes de l'organisation du festival.

